

## Homélie : 5<sup>e</sup> dimanche ordinaire année B

« Malheur à moi, si je n'annonce pas l'évangile ! » « Malheur à nous,... »  
Pas que nous soyons menacés par Dieu, n'ayons pas peur ! Mais malheureux sommes-nous si nous gâchons le bonheur d'évangéliser, si nous en restons au seulement témoignage. Car il y a une joie plus grande encore à annoncer l'évangile en mots, à partager ce qui nous fait vivre ; à rendre compte de l'espérance qui nous habite » dit saint Pierre. Notre foi se nourrit aussi dans l'annonce, dans le dialogue et même la confrontation.

En lisant ces textes pour préparer l'homélie je me suis rendu compte qu'ils me permettaient de relire un temps d'évangélisation vécu cette semaine. J'ai eu du bonheur cette semaine à partager ma foi avec une classe de lycéens à Bahuet ; 24 jeunes en prépa d'école d'infirmière. J'ai commencé par leur demander qui était chrétien : 2 ont levé la main. Etonné, j'ai demandé qui était baptisé. Les  $\frac{3}{4}$  se sont alors manifestés. 1 moitié a fait la communion, deux sont confirmés... Le professeur m'avait demandé de venir rencontrer ces élèves à la suite des attentas du 11 janvier qui avaient soulevé bien des réactions.

J'y suis allé confiant, avec la confiance puisée le matin dans le cœur à cœur avec Dieu, et aussi parce que j'avais confié cette rencontre à la prière de la communauté lors des intentions de l'office. Comme Jésus, avant le jour, se lever pour être envoyé par le Père et pour accueillir l'Esprit qui parle par notre bouche comme il prie en nous. L'Évangélisation commence là dans cette certitude comme dit Paul, d'être « en service commandé », envoyé par le Seigneur et soutenu par lui. Nous le sommes tous. « **Jésus ne serait pas allé aussi loin dans l'évangélisation s'il ne s'était pas retiré aussi loin dans la prière** ». Mgr Coffy.

Et la première question fût celle qui vient toujours la première, celle qui pose le plus problème pour franchir la porte de la foi : « Si vous êtes croyant comment expliquez-vous qu'il y ait pu avoir les attentas à Paris et toutes ces horreurs ? » La question ! Celle de Job, la question du mal, de la souffrance, dont on veut rendre Dieu responsable, au moins par non assistance à personne en danger.

Évangéliser, c'est reconnaître qu'on est bien pauvre nous aussi devant ces questions et ces drames. Mais que comme Job nous ne voulons pas être des spectateurs résignés **devant le mal et la souffrance**. Que nous n'avons pas de réponse au mystère terrible du mal, mais qu'avec Job nous choisissons de croire que Dieu est bon ! Il est amour ! Et que nous choisissons de crier vers lui nos questions et nos doutes, pas de couper les ponts ! Question énorme qui sert aussi d'alibi pour ne plus chercher, fermer la porte, avec une certaine paresse. (Je vous laisse en bonus sur Internet un très beau texte de présentation du livre de Job)

En fait que je veux croire à la bonté de Dieu quoi qu'il en soit !

Que Dieu agit en Jésus comme nous le voyons dans l'évangile :

- Il s'est fait homme pour rejoindre l'humanité blessée et la sauver. Il a guéri le possédé dans la synagogue un jour de Sabbat pour signifier que la religion n'a de sens que dans et pour le salut de l'homme, la libération de l'homme.

Aujourd'hui, dans l'évangile, il entre dans l'intimité de la maison de Pierre, jusque dans la chambre de la belle mère, espace interdit aux hommes, pour traquer la fièvre et faire ressusciter la femme. Comme il cherche à entrer dans l'intimité de nos cœurs et nos consciences pour faire tomber la fièvre de nos incompréhensions et de nos doutes. Jésus n'expliquera jamais le mal et son origine. Mais il s'est livré au mal et à la mort pour nous en délivrer, par amour fou pour nous.

- Evangéliser, c'est choisir de **cheminer avec nos questions** qui sont les questions de l'humanité, de les creuser, et humblement de partager notre chemin. Cela peut venir bousculer une certaine paresse. Une amie a fait les parcours alpha et se retrouve maintenant animatrice. Or la 2<sup>o</sup> séance portait sur le sens de la mort de Jésus. Pas simple, d'autant que la première réunion lui avait semblé difficile. Alors elle a pris le temps de relire ses notes et d'aller fouiller sur Internet pour clarifier sa pensée. Evangéliser c'est aussi prendre à bras le corps les questions qui nous font hésiter à engage le dialogue. Peut-être devrions-nous nous aider d'avantage à nous former ainsi. Les équipes de fraternité, Equipes Notre Dame ou autre sont là pour .....
  
- « Est-ce que vous ne trouvez pas que l'Eglise est dépassée sur bien des sujets, plus adaptée au monde actuel ? » C'est une autre question dominante. Il y a l'effet François, mais ça ne fait pas tout. Et bien figurez-vous que j'ai eu beaucoup de joie à expliquer la proposition de l'Eglise sur la contraception, l'avortement, l'euthanasie, sans entrer trop dans le détail, je ne maîtrise pas assez. Pas non plus en essayant de justifier la position de l'église qui heureusement est un lieu de débat sur ces questions. Mais affirmer que si l'Eglise a un discours exigeant, ce n'est pas pour embêter le monde, mais parce que la vie est belle et précieuse, toute vie. Parce que l'amour est la plus belle des choses mais aussi la plus fragile, et que je suis témoin de jeunes blessés dans l'amour à 17 ans, de jeunes fanés. Il faut le dire ! **Evangéliser, c'est aussi sans doute devenir capable de proposer un chemin de vie exigeant**, d'humanisation, progressif, avec ses étapes, mais accompagné, par Dieu et par l'Eglise. Mais savons-nous accompagner suffisamment ?
  
- « Je me suis fait tout à tous pour **en sauver au moins quelques uns** ». Dit Paul. « Evangéliser c'est croire que dans cette classe, au moins l'un ou l'autre, quelques uns auront gardé de cette rencontre un goût et un encouragement à s'aimer d'avantage et à se sentir plus encore responsable de sa vie.
  
- Il me semble que je ressens la confiance qui habitait sans doute Jésus lorsqu'il a dit à ses disciples : « Allons ailleurs afin que là aussi je proclame l'Evangile ». Jésus quitte Capharnaüm en toute confiance. Il sait qu'il a semé une parole qui a une puissance de vie et qu'elle fera son travail de fécondation. « Le semeur est sorti pour semer...et qu'il dorme ou se repose la semence pousse, il ne sait comment ». je me dis que ce n'est pas ma parole que j'ai semé, c'est l'Evangile, et la foi de l'Eglise. Une confiance m'habite que quelque chose est vraiment semé.

- Je constate enfin qu'évangéliser c'est être habité désormais, pour un temps au moins, par le visage de ces jeunes rencontrés et les porter dans ma vie, dans ma prière, avec la confiance du travail de l'Esprit en eux, l'Esprit qui habite leur cœur.

Conclusion : Seigneur : fais de moi, de nous, des évangélisateurs.

**Bonus** : Commentaire de Marie-Noëlle Thabut : **REMIERE LECTURE – Job 7, 1 ... 7**

Job prit la parole et dit :

**1** « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,  
il fait des journées de manœuvre.

**2** Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre,  
comme le manœuvre qui attend sa paye,

**3** depuis des mois je n'ai en partage que le néant,  
je ne compte que des nuits de souffrance.

**4** A peine couché, je me dis :

Quand pourrai-je me lever ?

Le soir n'en finit pas :

je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

**6** Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand,  
ils s'achèvent faute de fil.

**7** Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle,  
mes yeux ne verront plus le bonheur. »

---

## **LES MALHEURS DE JOB**

Nous n'avons lu ici malheureusement que quelques lignes du livre de Job qui compte quarante-deux chapitres ! Mais nous comprenons déjà qu'il affronte la question la plus terrible de nos vies, celle de la souffrance. Et beaucoup d'entre nous se reconnaîtront dans les plaintes de Job ; car l'une des grandes qualités de ce livre est la vérité, l'actualité des questions qu'il ose poser.

Vous connaissez l'histoire : « Il était une fois un homme du nom de Job, un homme intègre et droit qui craignait Dieu et s'écartait du mal ». Il était heureux, il était riche... tout allait bien pour lui, dirait-on aujourd'hui. Il avait une femme et de nombreux enfants et son seul souci à leur égard était de les voir rester dans le droit chemin. Bref, en tous points, il était irréprochable.

Et puis, soudain, tous les malheurs du monde s'abattent sur lui ; en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, il perd tout : ses richesses, ses troupeaux, et, bien pire, tous ses enfants. Il lui reste encore la santé, mais pas pour longtemps : une deuxième vague de malheurs s'abat sur lui ; il est atteint d'une maladie de peau du genre de la lèpre, il devient affreux à voir et sa

maladie l'oblige à quitter la ville ; il doit quitter sa maison magnifique pour s'installer sur la décharge publique ; et, dans tout cela, il est horriblement seul : sa propre femme ne le comprend pas.

Tout au long du livre, Job ne sait que redire sa souffrance, physique, psychologique, morale, l'angoisse devant la mort prématurée, et pourtant l'horreur de vivre, l'incompréhension des amis... et, pire que tout, le silence de Dieu. Il égrène toute cette douleur, dans des termes admirables, d'ailleurs, et répète sans cesse son incompréhension devant l'injustice qu'elle représente à ses yeux. Car, à l'époque où ce livre a été écrit, tout le monde en Israël pensait que la justice de Dieu consiste à récompenser scrupuleusement les bons et à punir les méchants. C'est ce que l'on appelle la « logique de rétribution ». Mais voilà, justement, Job a toujours mené une vie droite et il ne mérite nullement d'être puni.

### **OU DONC EST PASSEE LA JUSTICE DE DIEU ?**

Ses amis ne l'entendent pas de cette oreille : ils pensent comme tout le monde et donc lui répètent à longueur de journée le même discours. En gros, cela tourne autour de deux argumentations : premier raisonnement, puisque la souffrance est toujours une punition : si tu souffres, c'est que tu as péché, fais ton examen de conscience ;

Soyons francs, quand nous disons aujourd'hui « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? » ou « ils ne l'ont pas volé », nous parlons comme eux.

A quoi Job répond : non, je vous assure, je n'ai pas péché ; et les amis de surenchérir : tu as donc doublement tort ; non seulement, tu as péché (la preuve, c'est que tu souffres), mais en plus tu as l'audace de le nier !

Deuxième raisonnement, la souffrance est une école de vertu, quelque chose comme « Qui aime bien châtie bien » ;

par exemple un de ses amis ose lui dire : « Heureux l'homme que Dieu réprimande ! Ne dédaigne donc pas la semonce du Puissant. C'est lui qui, en faisant souffrir répare, lui dont les mains, en brisant, guérissent. » (Jb 5, 17-18).

Tout au long du livre, Job refuse ces explications trop faciles ; il voudrait bien que cesse tout ce verbiage inutile qui l'enfoncé encore dans la solitude ; certaines de ses phrases sont d'ailleurs une leçon pour tous les visiteurs de malades et de souffrants de toute sorte : « Qui vous apprendra le silence, la seule sagesse qui vous convienne ? » (Jb 13, 5)... « Ecoutez-moi, écoutez-moi, c'est ainsi que vous me consolerez » (Jb 21, 2), autrement dit : Vous feriez mieux de vous taire et de m'écouter, c'est la seule manière de me consoler. Lui ne sait que dire, clamer, hurler sa souffrance et sa révolte... mais sans jamais cesser d'affirmer « Dieu ne peut être que juste ». Lui-même va faire un long chemin : au début du livre, il répète sans arrêt « je vous dis que je n'ai pas péché, donc ce qui m'arrive est injuste »... sans s'apercevoir qu'en disant cela, il est bien dans la même logique que ses amis : « si on souffre, c'est qu'on a péché ». Puis peu à peu, la voix de l'expérience parle : il a vu combien de fois des bandits vivre heureux, impunis et mourir sans souffrir pendant que des gens honnêtes, des innocents ont des vies d'enfer et de longues agonies. Non, il n'y a pas de justice, comme on dit. Et ses amis ont tort de prétendre que les bons sont toujours récompensés et les méchants toujours punis. Alors, il comprend qu'il s'est lui-même trompé sur la justice de Dieu. A la fin, à bout d'arguments, il fait acte d'humilité et reconnaît que, Dieu seul sait les mystères de la vie.

## **DANS LA SOUFFRANCE, RESTER OBSTINEMENT BLOTTIS DANS LA MAIN DE DIEU**

Alors il est prêt pour la découverte, et Dieu l'attendait là : c'est Lui, désormais qui prend la parole ; il ne lui fait pas de reproche, il dit aux amis de Job que leurs explications ne valent rien ; il va jusqu'à dire : « Seul, Job a bien parlé de moi » ; ce qui veut dire qu'on a le droit de crier, de se révolter ; puis il invite Job à contempler la Création et à reconnaître humblement son ignorance ; comme un père reprend gentiment mais fermement son fils, Dieu fait comprendre à Job que « ses pensées ne sont pas nos pensées » et que si sa justice nous échappe, cela ne nous autorise pas à la contester. Job qui est un homme intègre et droit, on nous l'a dit dès le début, comprend la leçon : il avoue « J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent... Je ne fais pas le poids, que te répliquerais-je ?... » (Jb 42, 3 ; 40, 4).

En définitive, le livre de Job ne donne pas d'explication au problème de la souffrance ; si nous en attendions une, nous serons déçus ; mais il nous indique le chemin : ne pas retenir nos cris, mais garder confiance et tenir fort la main de Dieu : puisqu'Il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Comme dit Claudel, « Jésus n'est pas venu expliquer la souffrance mais l'habiter par sa présence ».